

REFLEXIONS SUR LES CONTES DE FEES, ET LES CONTES TRADITIONNELS EN GENERAL

Les peuples anciens d'Europe, dans leur stade de développement proto-historique, étaient restés traditionnels. Contemporains des Grecs et des Romains, eux aussi d'origine autochtone, ils refusaient l'écriture comme base de l'enseignement car ils savaient les dangers de la *Lettre* sans l'esprit. On a la preuve que ce refus était conscient et voulu, par la découverte de rares inscriptions celtiques utilisant l'alphabet grec à l'occasion de contacts pendant la période hellénique.

Ce sont les Phéniciens qui inventèrent l'alphabet pour des besoins uniquement commerciaux. Il ne faut pas confondre l'échange équilibré, c'est-à-dire le troc, avec le commerce proprement dit, dans son acception actuelle. Dès le Néolithique ancien (5000 av. J.C.) le troc était pratiqué. Il s'agissait alors essentiellement d'échanges de matières premières et d'objets d'art. C'est au Proche-Orient, à l'âge des métaux, que le commerce prit l'aspect basement dégénérée de l'échange: le mercantilisme.

La première forme d'écriture a été non pas d'exprimer des mots par l'association de sons en série, mais de suggérer des idées par des dessins connus conventionnellement: ce sont les *idéogrammes*. Ces signes permettent de se «recentrer» sur les symboles, et font partie, en fait, de la tradition orale traditionnelle européenne. Elle seule permet d'en saisir le sens aux trois niveaux (les trois Mondes; la triple enceinte, etc).

Le fait que les peuples celtiques aient refusé l'écriture alphabétique est un signe d'intégrité traditionnelle, et non d'un «retard». D'ailleurs, au stade pré-celtique, plusieurs vestiges bien conservés d'une véritable paléo-écriture idéogrammique, datés de 4600 av. J.C., furent découverts en Roumanie et en Bulgarie. Ils sont donc les témoins de la paléoécriture la plus ancienne

du monde. En effet, les plus anciens vestiges de paléoécriture de Mésopotamie (Uruk IV) datent de 3300 av. J.C.. Quant à Sumer et Suse, leur écriture est plus jeune que celle d'Égypte d'au moins un siècle. C'est entre 3200 et 3000 av. J.C. que le cunéiforme remplaça peu à peu la paléo-écriture dans ces contrées.

C'est donc la tradition orale, exclusivement, qui véhiculait le savoir à tous les niveaux chez les peuples Euro-Indiens en général, et chez les celtes en particulier. *Le conte traditionnel est un symbole parlé.*

On constate que l'Europe, depuis le Paléolithique supérieur jusqu'à l'Âge du Fer, a toujours présenté une grande unité culturelle, surtout dans le domaine du symbolisme et de la métaphysique. Cependant, si le fond demeure le même à travers les âges, chaque époque possède ses moyens d'expression propre¹. C'est pourquoi, si l'on veut étudier le contenu d'un conte, il est bon de le situer dans le temps. Par exemple, les contes ayant une structure polémologique ne peuvent pas avoir été composés avant la naissance de la guerre. Il y a aussi le fait que ces contes peuvent «télescoper» plusieurs époques, comme les contes du Graal, qui englobent l'âge du cuivre, l'âge du bronze, et l'âge du fer, dans une synthèse qui, elle, date de notre XIII^{ème} siècle.

Mais il existe d'autres écueils: Certains contes étaient destinés à la caste guerrière exclusivement (contes de la Table Ronde et du Graal; Légende de Siegfried, etc). D'autres avaient pour but l'archivage du savoir dans la mémoire collective. Dans ce dernier cas il pouvait s'agir de la fabrication des remèdes (Alchimie, spagirie); de l'enseignement des mathématiques et des techniques (Architecture); d'un ensemble de recettes runémotechniques pour les constructeurs (origine du Compagnonnage); méthode de calcul et relevés astronomiques (calendriers solaires et lunaires); etc.

On ne peut donc pas présenter une structure unique et globale pour tous les contes, et ce, d'autant plus, qu'il existait

¹ M. Escalon de Fonton. Le cheminement chrono-géographique du concept trinitaire. (*Connaissance des Religions* - Vol. VIII.N°1, 1992).

aussi des contes de niveaux différents correspondant à plusieurs classes d'âge, et aux deux sexes...

Les contes de Fées font partie de l'enseignement général de l'enfance. Ils étaient destinés à faire comprendre aux jeunes Indo-Européens que «le principe de la chose n'est pas *dans* la chose». Poussé à un degré supérieur, c'est ce qu'exprimaient les scolastiques lorsqu'ils écrivaient: *Universalitas ante rem*. Mais, destinés au jeune âge, les contes de Fées ne pouvaient pas être trop abstraits, et, d'autre part, devaient être attractifs, voire amusants; ou effrayants lorsqu'on voulait insister sur un danger à éviter. Les Fées symbolisaient les principes phénoménaux, qui sont bons dans certains cas, ou mauvais dans d'autres circonstances: La fontaine fournit l'eau indispensable à la vie, mais on peut s'y noyer. Le feu permet de cuire la soupe, mais il peut tuer.

Malheureusement, la plupart de ceux des écrivains qui ont recueilli cette tradition orale, n'avaient pas la culture ancestrale suffisante pour en comprendre le sens, et ont souvent buté même sur celui des mots. Dans le conte de Cendrillon, par exemple, il ne s'agit pas de «pantoufles de *verre*», mais de chaussures de *vair*. Ce conte fut entièrement recomposé au Moyen-Age et actualisé pour être compris par les adolescents de cette époque. Le *vair* est une fourrure bleue et blanche, en mouchetures. Elle ornait l'intérieur du manteau du roi, et de celui des hauts dignitaires chargés de sa *justice*. Dans le conte, Cendrillon, née d'un premier lit, mais persécutée par les filles issues d'un second mariage, est rétablie dans ses droits, (*Justice*) par la Fée qui symbolise le principe cyclique de la vie biologique: Dans la Nature, il y a préséance de «l'Ancien», le premier occupant. Le titre de *seigneur* vient de *seignor* l'ancien. Dans l'Angleterre médiévale, le titre qui correspond en France à comte, était: *the Eurl*, c'est-à-dire l'ancien; celui qui avait occupé et fortifié le lieu le premier.

Le conte de Cendrillon véhiculait des idées générales concernant le droit de filiation, mais s'adressait tout spécialement aux femmes.

Dans la légende de Siegfried, le rôle de la *Fée* est tenu par le *Nain*. Mais, comme ce conte est destiné à la caste guerrière,

le nain doit être combattu pour avoir accès au «Trésor». Il s'agit, bien entendu du trésor spirituel. Le nain, tantôt visible, tantôt invisible, (comme les Fées), symbolise lui aussi les principes phénoménaux (cycle du Paradis terrestre) qui sont invisibles en leur qualité de principes, mais visibles dans leurs manifestations. Siegfried doit «quitter le château de son Père» (expulsion du Paradis Terrestre), et va dans la forêt pour y forger son épée. La forêt, dans son principe, symbolise l'ensemble de toutes les modalités dérivées de la Tradition primordiale au cours des temps. Chaque arbre symbolise une de ces modalités. Pour Siegfried, forger son épée, c'est expérimenter son initiation grâce à la mémoire de la Révélation Primitive: L'épée est le symbole du regard du clair - voyant qui perce et traverse tous les niveaux. (cf. L'épée de Roland: *Durendal* est une altération de l'allemand *dürendart*, qui signifie: perce tout).

Dans les contes de Fées il est souvent fait allusion à des lieux bénéfiques ou maléfiques. Ces passages sont très probablement de l'époque du druidisme. On sait, en effet, que les druides avaient découvert le moyen de déceler les influences physiques (physique subtile des Anciens) des courants telluriques (cours d'eau souterrains, discordances par décrochages de failles, etc). Ils connaissaient aussi l'importance du «maillage» magnétique terrestre en relation avec le cosmique.

Comme on le voit, pour expliquer tous les sens de ces récits complexes, il est nécessaire d'abord de bien les situer dans le temps. Et là, déjà, il faut savoir que de nombreux personnages sont empruntés à une modalité traditionnelle antérieure.

Il faut aussi prendre en compte le phénomène courant du «télescopage» chronologique. Par exemple, au Moyen-Age, le fait d'avoir attribué les dolmens bretons au druidisme, alors qu'ils ont été édiflés par les Néolithiques, vers 4000 av. J.C..

Il est donc nécessaire d'avoir une bonne connaissance de l'histoire des sciences et des techniques, car les contes traditionnels sont toujours structurés par ces données, utilisées comme symboles (cf.: le Nombre d'Or). Il ne faut pas perdre de vue, non plus, que, en plus du sens éducatif des oppositions entre *Père* et *Enfants*,

ce cas est toujours un rappel du danger mortel (spirituellement parlant) que représenterait une opposition entre le Microcosme (Fils) et le Macrocosme (Père). Ici, la démarche de la réalisation de l'*Union des complémentaires* peut s'exprimer de différentes façons suivant les époques. Dans les contes christianisés, cette opération est symbolisée par le retour au «*Château du Père*», c'est-à-dire au Paradis, où l'Homme rédimé se retrouve *en amont* de tout dualisme.

De même, il est indispensable d'être familiarisé avec la métaphysique traditionnelle. Par exemple, il ne faut pas confondre la *Mère* et la *Dame*:

La *Mère* est le symbole de l'enchaînement des cycles biologiques (fuite du Paradis causée par l'expérience de la dualité). La *Dame* (chevalerie) est tout le contraire, puisqu'elle symbolise la *Theotokos* (vierge noire), qui n'a rien de chtonien, puisqu'elle est céleste au plus haut niveau².

Mais il y a autre chose: les contes traditionnels ont fait l'objet de nombreuses publications de la part des psychanalystes; et là, nous abordons un tout autre domaine, celui de la *sub-version*. Les chefs de file de ce courant matérialiste ont pour but de couper la population de ses racines traditionnelles ancestrales. Ils rabaissent donc tout au niveau le plus bas pour «noyer le poisson» (c'est-à-dire pour tuer *Ichthus*...), cela est bien clair, hélas! Quant à leurs «disciples» ou plus exactement leurs complices, ils ne font qu'exposer leur médiocrité. Le sens qu'ils donnent aux contes traditionnels n'est que le témoignage de la bassesse de leur âme, et de leur incompetence dans tout ce qui s'élève au-dessus du glandulaire.

Ces petits «diablotins» auraient voulu aussi s'attaquer à l'héraldisme; mais un blason, n'ayant qu'un sens métaphysique, ne peut être abaissé à ce triste niveau. Aussi, ils «noyautent» les Administrations dans le but de faire, partout où ils le peuvent, remplacer le blason d'une ville ou d'un village, par un graffiti ridicule ou subversif. En supprimant un *blason*, ils privent une

² M. Escalon de Fonton. La tradition des Vierges Noires (*Connaissance des Religions*. Vol. IV. N°1-2, 1988).

population des *armes* qui lui permettrait de «tuer le Dragon» qui empêche l'Homme d'opérer son retour au «château du Père». La tradition provençale les appellent les *Fadas*, c'est-à-dire ceux qui sont les victimes des *Fées* qui les tiennent prisonniers de la Dualité (horizontale); ce qui les empêche d'atteindre l'Axe vertical de l'ascension spirituelle et de bénéficier de la Rédemption.

Max Escalon de Fonton